

Ce temps qui fuit, ce passé qui nous revient et nous hante...

Le Théâtre de l'Ecrou crée *Le temps et la chambre*, à Nuithonie. Cette pièce inclassable de Botho Strauss, où il est question de mémoire et de temps qui fuit, est mise en scène par Patrick Haggag.

ERIC BILLIARD

NUITHONIE. Difficile de résumer cette pièce, faite de fragments, d'éclats de mémoire, traversée de personnages comme autant de revenants. «C'est un puzzle, avec des pièces qui, au bout du compte, finissent par constituer une vie», indique Jacqueline Corpataux. Avec son Théâtre de l'Ecrou, elle retrouve le metteur en scène Patrick Haggag pour leur neuvième création commune (*line ci-dessous*): jusqu'au 4 octobre, la compagnie présente à Nuithonie *Le temps et la chambre*, œuvre inclassable de l'Allemand Botho Strauss, où des hommes et des femmes se croisent, où la figure centrale de Marie Steuber traverse les époques, évoque des souvenirs, des rencontres, des amours déçues...

La vie, quoi. La sienne, la nôtre. Créée en 1989 à la Schaubühne de Berlin dans une mise en scène de Luc Bondy, la pièce n'a pas souvent été montée en français. Deux géants du théâtre s'y sont frottés: Alain Françon en 2017 et, en 1991, Patrice Chéreau, dont Patrick Haggag était l'assistant. «Je connaissais la pièce de près, mais elle s'était fichtrement éloignée dans le temps, sourit-il. Après quelques échanges avec Jacqueline, elle est revenue à la surface.»

Cette nouvelle version «ne pouvait pas avoir la monumentalité des précédentes, poursuit le metteur en scène. «Nous avons un angle peut-être plus poétique, plus rythmique, voire plus psychanalytique. Je le dis un peu en tremblant parce que c'est une pièce exigeante: elle demande un peu de curiosité de la part du spectateur, dans les premières minutes.»

A ses yeux, la pertinence de monter *Le temps et la chambre* aujourd'hui ne fait aucun doute: «Dans la forme, Botho Strauss reste très novateur. Il



«Botho Strauss écrit pour les acteurs. Il y a une vitalité, un muscle dans cette écriture qui offrent une palette de jeux vraiment intéressante» JACQUELINE CORPATAUX



Dans *Le temps et la chambre*, des personnages se croisent, comme des revenants. MAIS PELLIQUET

est aussi précurseur dans ses intuitions sociologiques, dans sa perception du couple, dans les rapports de violence. Elle est présente chez lui, à une époque où elle était peut-être plus enfouie ou déguisée, alors que, de nos jours, elle éclabousse l'actualité». Et Jacqueline Corpataux de relever que cet auteur contemporain majeur «traite la violence conjugale comme personnes».

L'apparente banalité

Difficile à résumer, exigeante... Que l'onnes y trompe pas: nous ne sommes pas dans l'hermétisme intellectuel.

Au contraire, *Le temps et la chambre* s'appuie sur des situations où chacun peut se reconnaître. «Il y a de nombreuses

strates dans ce texte, souligne Jacqueline Corpataux. Sur le plateau, nous espérons restituer la profondeur derrière ce qui peut apparaître quotidien et banal, mais qui, en réalité, ne l'est jamais.» Parmi les thèmes universels figurent aussi la mémoire et le temps qui passe, qui s'enfuit. «Celui qui nous est imparti n'est pas connu, donc faisons-en quelque chose d'humain, de regardable, d'écoutable», s'enthousiasme la comédienne.

Né en 1944, Botho Strauss se révèle en outre très moderne dans sa manière de dépeindre les femmes. «C'est le premier auteur contemporain qui, de pièce en pièce, propose des figures féminines centrales et extrêmement fortes», souligne Patrick Haggag. «Ce sont des résistantes, enchaîne Jacqueline Corpataux. Elles luttent pour ne pas se laisser écraser, pour défer, pour dire "j'existe". Même si la vie brise, soumet, annihile, les sujets sont tels que l'on continue à se battre. Et je trouve cela magnifique.»

Une écriture vivifiante

Surtout que le dramaturge traite ces sujets à travers l'humour et la poésie, dans une écriture que Patrick Haggag qualifie d'«éblouissante de génie». C'est un auteur incroyablement vivant pour les gens qui travaillent ses textes. «Jacqueline Corpataux abonde: il écrit pour les acteurs. »

«Mais beaucoup de ses scènes sont utilisées dans les cours de théâtre. Il y a une vitalité, un muscle dans cette écriture qui offrent une palette de jeux vraiment intéressante.» Autant dire qu'il fallait une distribution à la hauteur de cet ambitieux spectacle. Et c'est peu dire qu'elle a fière allure, avec ses huit comédiennes et comédiens: aux côtés de Jacqueline Corpataux se trouvent Céline Cesa, Simon Labarrière, Jonas Marmy, Didier Menin, Diego Todeschini, Yves Jenny et Valentine Cuenot. «C'est une chance de pouvoir avoir huit personnes sur scène, reconnaît Jacqueline Corpataux. C'est une magnifique distribution, qui fait la part belle à différentes

générations. Et je ne vais pas proposer encore quinze créations, donc autant se faire plaisir avec des gens qu'on aime!»

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du 24 septembre au 4 octobre www.equilibre-nuithonie.ch

Une histoire de confiance et de désir

Entre Jacqueline Corpataux et Patrick Haggag, le compagnonnage artistique dure depuis vingt-trois ans, et *Le canard sauvage*, de Henrik Ibsen, créé à l'Espace Moncor en avril 2003. «J'ai eu part de Colmar, où j'ai vu Patrick monter une pièce intitulée *La fille Neurat Elise*. 14 ans. Mon ami Matthew Jacelyn, qui dirigeait le théâtre de Colmar, m'avait conseillé de venir voir ce travail. Je suis restée scotchée sur mon siège: je sentais danser le plateau comme jamais! J'ai spontanément dit à Patrick: j'ai une compagnie à Fribourg, est-ce que vous seriez d'accord que nous travaillions ensemble?»

Au total, neuf créations du Théâtre de l'Ecrou ont été mises en scène par Patrick Haggag, dont *La Trilogie de la Villégiature* de Carlo Goldoni au Théâtre de Vidy en 2007, *Amours imaginaires* d'Emmanuelle de la Piane ou encore *Les déraisons* d'après le roman d'Oscar Wilde. «De l'enlèvement, l'étefle a grandi... J'ai toujours cette curiosité de savoir comment Patrick va nous faire travailler. J'aime profondément sa direction d'acteur. Et cela nourrit un désir, pu un autre...»

Jacqueline Corpataux et Patrick Haggag se sont donc retrouvés régulièrement, tout en continuant de travailler chacun de son côté. «Je mets toute mon énergie pour que le Théâtre de l'Ecrou soit une compagnie pimpante», sourit le metteur en scène. Tout en relevant que cette fidélité est née de la simplicité: «Quand Jacqueline dit oui, c'est un oui en or, irréfutable. C'est "tape-là!" Et cette confiance-là dure encore aujourd'hui.» EB